

Du même auteur

*La Voie du chamane, Un manuel de pouvoir & de guérison*  
Mama Editions, 2011

*Les Jivaros, Hommes des cascades sacrées*  
Payot, 2006, 1995, 1977

*Hallucinogènes et chamanisme*  
Michael Harner et coll., Georg éditeur, 1997

Michael HARNER

# CAVERNE ET COSMOS

*Rencontres chamaniques  
avec une autre réalité*

Traduit de l'américain  
par Émilie Gourdet

Préface  
de Laurent Huguelit

## DÉCHARGE DE RESPONSABILITÉ MÉDICALE

Les témoignages fournis dans cet ouvrage sont à caractère purement informatif.

Il convient de consulter un professionnel de la santé

avant toute mise en application des méthodes suggérées dans ce livre.

Toute utilisation des éléments contenus dans cet ouvrage

relève de la décision et de la responsabilité du lecteur.

*This translation is published by arrangement with North Atlantic Books,  
Copyright © 2013 by the Foundation for Shamanic Studies, Inc.*

MAMA EDITIONS

*À mon épouse,  
Sandra Harner,  
rose constante et sincère*

*À mes enfants*

*À tous ceux qui œuvrent à la sauvegarde du savoir millénaire*

*Et à la mémoire de Paul Uccusic (1937-2013)*

Tous les droits d'auteur de cet ouvrage sont reversés à la Foundation for Shamanic Studies, une organisation publique caritative et éducative à responsabilité limitée et à but non lucratif (régie par le code fédéral américain des impôts, article 501, paragraphe C, alinéa 3) ayant pour but la préservation, l'étude et la transmission du savoir chamanique pour le bien-être de la planète et de ses habitants.

La méthode de guérison chamanique présentée dans cet ouvrage ne doit pas être considérée comme une méthode exclusive pour traiter les problèmes de santé, mais, sauf avis médical contraire, comme un complément aux soins médicaux ou psychologiques conventionnels.

## PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Dans *Caverne et cosmos*, Michael Harner poursuit l'œuvre pionnière qu'il a commencée il y a de cela plus de trente ans avec *La Voie du chamane*, l'ouvrage phare qui a rendu au chamanisme ses lettres de noblesse et a réintroduit sa pratique dans nos pays. Toujours avec la même verve, le même souci du détail et un sens de l'humour savoureux, l'anthropologue américain, aujourd'hui octogénaire, réveille la mémoire chamannique enfouie dans les profondeurs de notre ADN culturel.

En lisant le récit de son parcours, on ne peut qu'être impressionné par la richesse et la diversité des rencontres et des situations qui l'ont ponctué. Des redoutables Shuar (Jivaro) d'Amazonie qui l'ont initié à leurs pratiques à l'étudiant de troisième cycle Carlos Castaneda qu'il a encouragé à écrire son premier livre, en passant par les chamanes saami de Laponie, rescapés des traditions du nord de l'Europe, Michael Harner nous apparaît au fil des pages comme étant l'un des derniers héros encore vivants d'une épopée de redécouverte du chamanisme commencée au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Sa démarche pragmatique et pleine de respect pour les chamanes et leurs traditions porte ses fruits aujourd'hui même en nous conduisant à une réappropriation de facettes fondamentales de notre humanité. Ces facettes, dont nous avons été privés par les aléas de l'Histoire, sont certainement aussi importantes et vitales que l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons, car c'est en suivant leur piste que nous partons à la conquête de notre liberté spirituelle.

Comme tant de morceaux d'une seule et même âme fragmentée qui retrouvent leur chemin vers l'incarnation — ici et maintenant, sur la planète Terre —, la reviviscence du chamanisme (certains parlent même de « renaissance ») n'est rien de

moins qu'un recouvrement d'âme à l'échelle planétaire. Et c'est notre âme culturelle qui en est la bénéficiaire, cette belle âme qui souhaite plus que tout s'exprimer à travers nous, dans tout ce qu'elle a de libre et de créatif. Cette reviviscence a lieu partout dans le monde, car les racines chamaniques sont fortes et vigoureuses et ne demandent qu'à pouvoir faire leur travail : soutenir l'arbre-humanité. Comme dans une bonne terre fertile, l'humus des traditions est encore bel et bien un support de culture vivant prêt à accueillir les graines d'un nouveau paradigme.

La seconde partie de *Caverne et cosmos*, dans laquelle Michael Harner présente une sélection de comptes rendus de voyages chamaniques tirés de la « Celestial Study » réalisée par la Foundation for Shamanic Studies (FSS), me fait penser à la fameuse citation de Quanah Parker, l'un des derniers chefs comanches : « L'homme blanc va à l'église et parle de Jésus. L'Indien va dans son tipi et parle à Jésus. » Dans ma pratique quotidienne, je me remémore souvent cette citation, tout d'abord parce qu'elle est pleine de cet humour particulier et incisif qu'ont les chamanes, mais surtout parce qu'elle résume à elle seule la différence essentielle qu'il y a entre croire une doctrine imposée par une autorité de seconde main et *faire soi-même l'expérience* d'une vérité personnelle à portée universelle.

Voilà certainement pourquoi, pendant des siècles, les chamanes et les peuples autochtones ont eu tant maille à partir avec les représentants de l'autorité centralisée, qu'elle soit religieuse, politique, ou même scientifique. Car le chamanisme, dans son infinie diversité, est à n'en point douter la forme la plus « populaire » au sens noble du terme, voire même « démocratique » au sens littéral du terme, de spiritualité. Une spiritualité directe, accessible et empreinte d'une sagesse à la fois abyssale et terre à terre, toujours proche des valeurs profondes telles que le respect de la nature et l'harmonie au sein du groupe social, deux éléments essentiels que nos cultures modernes semblent avoir oubliés, mais que chacune et chacun de nous, en tant qu'individu, a la possibilité de réintégrer à sa vie.

En créant le Center for Shamanic Studies en 1979, puis la Foundation for Shamanic Studies, dans le but d'étudier, d'ensei-

gner et de préserver le chamanisme, Michael Harner fut l'un des premiers à agir concrètement afin d'éviter la disparition presque inévitable du savoir des chamanes, à une époque où le mot « chamanisme » était encore peu utilisé au-delà des frontières du monde académique. Ce n'est donc pas un hasard si, dans *Caverne et cosmos*, il nous invite à plusieurs reprises à faire la distinction entre, d'un côté, observer de l'extérieur et suivre aveuglément un rituel en se pliant à un protocole liturgique ou intellectuel, et de l'autre, acquérir du savoir et de la force *directement des esprits*, dans la réalité non ordinaire des chamanes, sans dépendre d'aucun intermédiaire. Cette divergence d'approche est fondamentale et met en exergue les aspects primordiaux et transculturels du chamanisme, ses « caractéristiques universelles, quasi universelles et communes », dans le but de le libérer des projections et fantasmes, de « l'idéalisme romantique », comme Michael Harner le dit si bien, qui ont brouillé les pistes et favorisé les malentendus sur ce qu'est — ou n'est pas — le chamanisme.

Car, au final, seules comptent la pratique et l'expérimentation de première main — et la révélation directe du chamane apparaît alors comme un formidable espace de liberté. Elle est l'antidote au réductionnisme et à la simplification stéréotypée, et c'est pour cette raison que, loin des limites arbitraires qui n'ont plus lieu d'exister aujourd'hui, loin des définitions étriquées qui emprisonnent notre conscience, Michael Harner nous invite à faire par nous-mêmes l'expérience de l'ineffable, en ajoutant avec justesse que « dans la pratique du chamanisme, l'autorité appartient à l'individu ».

Laurent Huguelit  
Membre de la faculté de la  
Foundation for Shamanic Studies  
Auteur des *Huit Circuits de conscience*

## PRÉFACE À L'ÉDITION AMÉRICAINE

À l'époque où j'enseignais encore l'anthropologie à la Graduate Faculty\* de la New School for Social Research, je proposais à mes étudiants un séminaire d'initiation au voyage chamanique, afin de les aider à mieux comprendre les expériences vécues par les chamanes autochtones. Une fois par semaine, je demandais aux participants d'effectuer un voyage chamanique chez eux à l'aide d'un enregistrement de tambour, et de faire un compte rendu écrit de leur expérience.

La deuxième semaine, après son premier devoir à la maison, une jeune femme d'affaires discrète, qui ne s'était inscrite à ce séminaire que parce que les horaires cadraient avec son emploi du temps, a timidement levé la main. Et elle m'a demandé, plus comme une observation que comme une question : « Dr Harner, nous ne serons plus jamais les mêmes, pas vrai ? »

Elle avait sans doute raison.

---

\* N.d.T. : deuxième et troisième cycles universitaires.

## ABRÉVIATIONS

CSS	Center for Shamanic Studies (Centre pour les études chamaniques)
ECC	état de conscience chamanique
ECO	état de conscience ordinaire
FSS	Foundation for Shamanic Studies (Fondation pour les études chamaniques)
Monor	Mapping of Nonordinary Reality (Project) (Projet de cartographie de la réalité non ordinaire)
RNO	réalité non ordinaire
RO	réalité ordinaire
UMR	<i>Unpublished Monor Report</i> (rapport Monor inédit)

## INTRODUCTION

Depuis la parution de mon dernier ouvrage, *La Voie du chaman*, voilà plus de trente ans, mon enseignement a été essentiellement oral, conformément aux traditions millénaires du chamanisme. Cependant, le temps est venu pour moi d'aborder enfin publiquement certaines questions pressantes, qui méritent une plus grande attention de la part du monde contemporain. Deux interrogations fondamentales doivent notamment être formulées : existe-t-il plusieurs réalités, et devons-nous être seuls pour faire face aux défis de l'existence ?

Ce livre raconte l'histoire de certains des milliers d'Occidentaux qui ont trouvé réponse à ces questions en appliquant les méthodes millénaires des chamanes, et notamment en « franchissant l'arc-en-ciel » grâce aux battements du tambour pour découvrir les merveilleux royaumes célestes où de l'aide les attendait. Ils ont également trouvé une liberté spirituelle nouvelle, celle de *savoir* plutôt que de simplement *croire* ou *ne pas croire*.

Comme l'a souligné Mircea Eliade, feu l'éminent spécialiste des religions comparées, les chamanes occupent une place unique dans les traditions spirituelles de la planète par leur aptitude à s'envoler vers d'autres mondes, et notamment vers les cieux. Ils atteignent ces mondes dans ce qu'il appelait un état « d'extase », ou état modifié de conscience. D'après lui, cette modification de l'état de conscience s'obtient grâce à la « magie musicale » du tambour : « C'est par la magie musicale du tambour que le chaman peut atteindre le plus haut ciel.<sup>1</sup> » Il ne donnait pas davantage de précisions, toutefois, sur la nature de cette « magie musicale ».

Les tambours sont partout sur les photographies de chamanes sibériens, particulièrement réputés pour leurs envols hors de

ce monde. De nombreux spécialistes ont émis l'idée que ces tambours n'étaient utilisés au cours des séances chamaniques que pour leur « effet théâtral » ; certains sont même allés jusqu'à affirmer que les chamanes sibériens ne changeaient pas du tout d'état de conscience. D'autres, comme le mycologue Gordon Wasson, ont avancé que c'était l'ingestion du champignon psychotrope *Amanita muscaria* qui donnait à croire aux chamanes sibériens qu'ils s'envolaient vers d'autres mondes.

L'omniprésence des tambours sur ces photographies a éveillé ma curiosité, et, à la fin des années 1960, j'ai entrepris de vérifier par moi-même si les battements de tambour favorisaient ou non ces envols magiques. Après plusieurs expériences, j'ai pu conclure avec enthousiasme qu'un rythme régulier de deux cent cinq à deux cent vingt frappes par minute fonctionnait parfaitement pour modifier l'état de conscience et, à condition d'avoir quelques connaissances chamaniques, permettait de s'envoler pour des mondes spirituels ou d'y voyager<sup>2</sup>. C'est ce que j'appelle l'*auditory driving*\* ou *sonic driving*\*\* , une technique chamanique classique qui ne nécessite aucune prise de drogue.

En réponse aux sollicitations, ma pratique personnelle du tambour m'a conduit à enseigner à de petits groupes la façon d'utiliser le rythme du tambour pour modifier l'état de conscience, dans le but non seulement de visiter d'autres mondes, mais aussi d'intégrer l'aide et la guérison chamaniques à notre vie quotidienne. Cette pratique a suscité un intérêt grandissant, si bien qu'en 1979 mon épouse, Sandra Harner, et moi-même avons créé le Center for Shamanic Studies (devenu par la suite la Foundation for Shamanic Studies) afin d'en faire un vecteur d'enseignement du chamanisme. À l'époque, j'ai également réalisé des enregistrements de tambour chamanique afin que les gens puissent voyager même s'ils ne disposent pas d'un tambour live. (Notons ici que, si la pratique du voyage chamanique en soi ne fait pas de vous un chamane, elle constitue néanmoins une étape extrêmement utile dans l'apprentissage et la pratique du

\* N.d.T. : stimulation auditive.

\*\* N.d.T. : stimulation sonore.

chamanisme, car par le voyage vous recevez un enseignement direct et rapide de la part des esprits.) Puis, en 1980, la publication de mon ouvrage, *La Voie du chamane*, a marqué le début d'une renaissance chamanique à l'échelle mondiale<sup>3</sup>.

Depuis plus d'un demi-siècle, au fil de mes propres recherches sur le terrain et de mon apprentissage au contact des chamanes qui survivent encore au sein des tribus, mais aussi grâce à ma pratique personnelle du chamanisme et à la lecture de rapports concernant des centaines de cultures différentes, j'ai découvert, appris, expérimenté et ravivé un grand nombre de pratiques chamaniques. De celles-ci j'ai tiré le *core shamanism*\* — qui regroupe les caractéristiques universelles, quasi universelles et communes du chamanisme, ainsi que les voyages vers d'autres mondes, lesquels constituent un aspect typique du chamanisme —, et j'en ai fait une méthodologie d'enseignement en vue d'intégrer le chamanisme à la vie contemporaine. Cette méthodologie suppose entre autres la reconnaissance implicite — ou, chez les peuples autochtones, explicite — de l'existence de deux réalités, l'une ordinaire et l'autre non ordinaire, cette dernière étant généralement accessible en atteignant ce que j'appelle l'état de conscience chamanique, qui présente un aspect acquis et différents degrés de profondeur.

Aujourd'hui, par le biais du *core shamanism* et de l'*auditory driving*, des dizaines de milliers de personnes dans le monde sont capables, à l'instar des chamanes traditionnels sibériens, d'accéder à une autre réalité, de voyager dans d'autres mondes et de travailler ici, dans notre monde, pour y apporter la guérison et d'autres formes d'aide chamanique. (Pour ceux qui ne connaissent pas encore le *core shamanism*, vous trouverez plus d'informations dans l'appendice D.) Depuis plus d'un quart de siècle, nous soutenons, à travers la Foundation for Shamanic Studies, un projet visant à rassembler et à archiver les connaissances chamaniques, notamment près de cinq mille comptes rendus rédigés par des Occidentaux sur ce qu'ils ont découvert au cours de leurs voyages chamaniques dans la réalité non

\* N.d.T. : chamanisme fondamental.



ordinaire — ce que l'on appelle les « voyages hors du temps ». Le terme « Occidentaux » a été choisi, par commodité, pour désigner à la fois les Américains d'aujourd'hui (le plus grand groupe représenté dans les archives inédites de la fondation), les Canadiens et certains Européens.

Cette collection « occidentale », source principale des comptes rendus cités dans le présent ouvrage, est unique au monde. Elle fait partie du projet Monor (Mapping of Nonordinary Reality\*) et appartient au Shamanic Knowledge Conservatory de la Foundation for Shamanic Studies basé au nord de la Californie, qui détient également une collection de publications sur le chamanisme autochtone tel qu'il est pratiqué dans des centaines de cultures à travers le monde<sup>4</sup>.

Pendant des années, j'ai répugné à publier ce savoir, de peur qu'une fois rendu public il prive les nouveaux étudiants et d'autres Occidentaux d'une expérience autonome et libre de toute influence. Mais, aujourd'hui, notamment en raison de l'enseignement oral prodigué par la fondation lors des stages et des séminaires, le « secret » n'en est plus un. Pour éviter de « contaminer » les expériences futures par un excès de communication préalable sur ce que d'autres ont déjà vécu (ce qui pourrait empêcher que surviennent des voyages inédits et spontanés vers l'inconnu), le Shamanic Knowledge Conservatory ne collecte plus de nouveaux comptes rendus d'expérience de la part d'Occidentaux. Le temps semble donc venu de dévoiler un petit échantillon de ces découvertes par le biais du présent ouvrage.

Les Occidentaux dont les expériences sont relatées dans ce livre sont montés et descendus dans ce que de nombreux spécialistes appellent le Monde d'en haut et le Monde d'en bas, par contraste avec le monde dans lequel nous vivons, qui est le Monde du milieu. Les mondes d'au-dessus et d'en dessous se situent entièrement dans la réalité non ordinaire, et sont des royaumes exclusivement spirituels, tandis que celui dans lequel nous vivons possède à la fois un aspect ordinaire, celui que nous

\* N.d.T. : Cartographie de la réalité non ordinaire.

percevons communément, et un aspect non ordinaire, domaine des esprits, qu'il est plus difficile de percevoir sans formation chamanique.

Le Monde d'en haut est tout à fait distinct des phénomènes de la réalité ordinaire qui se produisent au-dessus de nous, tels qu'observés par les astronomes. Pour le chamane, même les galaxies les plus lointaines de notre Univers ne font pas partie du Monde d'en haut. De même, pour descendre dans le Monde d'en bas, les auteurs des récits qui vont suivre n'ont pas traversé les couches rocheuses qu'étudient nos géologues, mais sont passés dans le royaume purement spirituel situé en dessous de nous, un monde dépourvu de limites terrestres.

Ce livre fournit des exemples d'expériences vécues par des Occidentaux dans la réalité non ordinaire des trois mondes, et plus particulièrement dans celle du Monde d'en haut, notamment parce que l'Occident, de nos jours, semble éprouver une grande curiosité à l'égard de ce qui se trouve « là-haut » au plan spirituel, si tant est qu'il s'y trouve quelque chose. En d'autres termes, les cieux sont-ils réels, imaginaires ou métaphoriques ?

Les témoignages dont nous disposons laissent à penser que la réponse à cette question dépend de la réalité dont on parle, ordinaire ou non ordinaire. Dans la réalité non ordinaire — à laquelle on accède par les techniques chamaniques classiques, notamment l'*auditory driving* —, l'existence dans le Monde d'en haut des paradis, des chœurs célestes, des divinités ainsi que la présence d'êtres ou d'esprits semblent désormais incontestables. Nous avons également des témoignages de l'existence des esprits dans notre propre monde, le Monde du milieu.

Les récits d'ascension rapportés dans cet ouvrage contestent les croyances de ceux qui affirment qu'il n'existe qu'un seul paradis, et que les allers et retours vers celui-ci sont l'apanage de prophètes, saints et fondateurs des grandes religions morts depuis longtemps. Ces récits mettent tout autant en question les convictions des athées et des « fondamentalistes de la laïcité », qui pensent que les paradis ne sont qu'une construction de l'imagination. Même au sein de la chrétienté aujourd'hui,

certain membres du clergé avancent l'hypothèse que le paradis serait davantage une sensation qu'un lieu.

Voilà des années, dans *La Voie du chamane*, j'ai proposé aux Occidentaux une introduction aux voyages chamaniques dans le Monde d'en bas, et nombre d'entre eux y sont descendus au cours des trois dernières décennies. C'est l'une des raisons pour lesquelles, dans le présent ouvrage, j'évoquerai moins le Monde d'en bas que le Monde d'en haut. Néanmoins, le dernier chapitre de *Caverne et cosmos* apportera des informations nouvelles et étonnantes sur ce qu'ont découvert les Occidentaux dans le Monde d'en bas.

Les comptes rendus cosmographiques présentés dans cet ouvrage constituant en et par eux-mêmes d'importantes contributions au savoir chamanique, je ne chercherai pas, dans l'espace limité de ces pages, à les comparer avec les récits de personnes ayant survécu à des expériences de mort imminente, ni aux récits de voyages — étonnamment peu nombreux — recueillis directement auprès de chamanes autochtones. Je ne nie pas l'intérêt des études comparatives de ce genre, et j'encourage même d'autres que moi à les entreprendre. Le livre que vous tenez entre vos mains a justement pour objet, entre autres choses, de donner lieu à des recherches comme celles-là.

Je tiens à préciser que, dans cet ouvrage, je ne tenterai pas de jeter des ponts entre les disciplines. Je ne suis qu'un anthropologue, un spécialiste et praticien du chamanisme et, dans le cadre de ce livre, un cosmographe des expériences chamaniques occidentales. Rien de plus. Ceux qui souhaitent réconcilier le chamanisme avec une autre discipline — la psychologie, par exemple — devraient résister à la tentation immédiate d'accuser « les suspects habituels », selon l'expression consacrée dans *Casablanca*; c'est-à-dire, les outils classiques du réductionnisme. Je n'ai rien contre le réductionnisme *per se*, mais, à mon sens, on ne peut y recourir qu'à condition de maîtriser véritablement son sujet. Dans le cas du chamanisme, cela supposerait une maîtrise du chamanisme acquise par une expérience personnelle considérable, par des expérimentations et une étude approfondies, à la fois du chamanisme et de l'autre discipline

à laquelle on voudrait le comparer. La tâche n'est pas simple, j'en conviens... Mais depuis quand est-il simple de mener des travaux de recherche sérieux<sup>5</sup>?

Lors des séminaires et des cours proposés aux Occidentaux venus étudier le *core shamanism*, les enseignants de la fondation ont toujours pris grand soin de ne leur donner qu'un minimum d'instructions avant de leur enseigner comment voyager dans d'autres mondes. Des informations détaillées sur ces instructions se trouvent dans les appendices A et B. Je vous invite ici à utiliser vous-même ces méthodes de voyage chamanique, afin de pouvoir confronter vos propres expériences à celles qui vont être décrites dans cet ouvrage. Cependant, ces appendices, loin de constituer un « mode d'emploi », doivent plutôt être considérés par le lecteur comme une occasion d'éprouver la réalité et la nature des découvertes faites par des Occidentaux dans le Monde d'en haut (et, dans une moindre mesure, dans le Monde d'en bas) et relatées dans ces pages.

Lorsque vous aurez lu ce livre, vous aurez malheureusement déjà perdu votre naïveté sur ce qui vous attend dans les Mondes d'en haut et d'en bas si vous décidez de vous y rendre. Malgré tout, si vous répondez à l'invitation ci-dessus, préparez-vous à faire d'incroyables découvertes, dont la première sera de vous rendre compte que vous ne dépendez plus du témoignage des autres pour savoir ce qui se trouve ou non dans les autres mondes. Avec le *core shamanism*, certains dogmes cosmologiques de l'Église, de l'État et de la science, pourtant gravés dans le marbre, pourraient bien commencer à s'effriter.

Au moment où j'écris ces lignes, j'ai quatre-vingt-trois ans. La majeure partie de ce que j'ai appris sur le chamanisme au cours du demi-siècle passé a depuis longtemps été évaluée et intériorisée dans un corpus de connaissances personnelles que j'ai transmises oralement lors de nombreuses causeries, assorties de post-scriptum concernant des souvenirs estompés par le temps. Certaines parties de ce livre reprennent des discours que j'ai tenus à mes étudiants ou en conférence publique sur plus de trois décennies.

Toutefois, le lecteur sérieux dispose d'une garantie quant à mes affirmations sur le chamanisme : par l'expérience, il peut mettre à l'épreuve la plupart d'entre elles grâce à son propre travail chamanique. Car je propose dans ces pages quelque chose d'essentiel : des données nouvelles, et des méthodes pour les vérifier. Si certains éléments de cet ouvrage vous rappellent quelque chose que vous avez déjà lu ou entendu ailleurs, n'en soyez pas surpris : j'ai enseigné personnellement les principes et les techniques du chamanisme et du voyage chamanique à des milliers d'étudiants. Certains d'entre eux ont déjà publié des bribes de mon enseignement oral, mais les données présentées ici sont inédites<sup>6</sup>.

Réintroduire le chamanisme en Occident signifie entre autres vous inciter, vous lecteur, à avoir davantage confiance en votre propre autorité spirituelle. Je souhaite d'ailleurs encourager votre autonomie spirituelle jusque dans la lecture de ce livre. Si je n'ai pu m'empêcher de formuler quelques remarques personnelles sur certains des témoignages d'Occidentaux qui vont suivre, d'autres sont délibérément présentés de façon neutre, avec peu ou pas de commentaires, afin de vous permettre d'y réfléchir en toute indépendance.

Nous avons vu assez d'orateurs, du haut de leur chaire face aux assemblées de fidèles d'une religion ou l'autre, répéter ou analyser jusqu'à l'écoeurement les mêmes vieilles histoires concernant les expériences vécues par les fondateurs des grandes religions. Il est désormais temps pour vous de saisir la possibilité de vivre de telles expériences par vous-même. À cet égard, les comptes rendus proposés ici, si intéressants soient-ils, ne remplacent pas le vécu concret : vos propres expériences de première main. De même, je ne conçois pas ce livre comme un ouvrage savant traditionnel qui s'adresserait avant tout à un public académique, mais comme un moyen permettant au lecteur de s'élever, littéralement, en lui soumettant de nouvelles données et de nouveaux concepts.

Je considère la révélation de ces informations nouvelles — c'est-à-dire les traces des expériences vécues par d'autres et l'inspiration qu'elles peuvent apporter — comme

ma tâche et ma contribution principales dans ce volume. Les archives de la fondation ont été passées au peigne fin en quête d'exemples d'un vaste éventail d'expériences qui, quoique non ordinaires, restent dans le domaine du possible et de l'accessible pour tout un chacun. Associés aux principes du *core shamanism* énoncés un peu plus haut, ces comptes rendus — qui offrent des perspectives vitales sur notre situation en tant qu'êtres humains — constituent un ensemble susceptible d'élargir les horizons du lecteur que ces questions intéressent.

J'ai choisi de consacrer le peu de temps qui m'était imparti à rassembler dans ces pages des informations qu'il me semble réellement important, voire urgent, de transmettre à un monde divisé et en péril où l'on est prêt à se quereller sans fin à propos de spiritualité sur la base de croyances en de vieilles histoires. La voie du chamane est celle de la connaissance par l'expérience, pas celle des histoires (pas même des miennes !), et, dans bien des cultures autochtones, le chamane est « celui qui sait ».

J'espère que ce livre aidera le lecteur à réduire sa dépendance aux dogmes cosmologiques de la religion organisée et de la science. J'espère qu'il vous encouragera à rechercher, ou à poursuivre, vos propres rencontres avec une autre réalité, car celle-ci recèle un incroyable potentiel de compassion, d'aide et de guérison dont nous avons tant besoin en ce monde. En un sens, il s'agit là d'une déclaration d'indépendance spirituelle, données à l'appui, et d'une invitation à utiliser cette connaissance et cette liberté afin d'apporter plus de sagesse, de compassion et de joie dans votre propre vie et dans celle des autres.

Michael Harner  
Automne 2012

## CHAPITRE 1

### Le pouvoir des esprits et la caverne

#### POUVOIR

En février 1957, après plusieurs semaines de marche dans les reliefs de la forêt de la haute Amazonie, nous nous perdîmes, moi-même et le petit groupe d'hommes shuar (jivaro) que j'accompagnais. Fatigués, désorientés et affamés, nous finîmes par tomber sur un groupe de chasseurs shuar amicaux qui nous apprirent que nous marchions à l'exact opposé de notre destination. Ils nous donnèrent quelques provisions et nous indiquèrent la direction à suivre pour regagner la zone shuar que nous cherchions.

Laissant les chasseurs, nous arrivâmes bientôt au bord d'une petite rivière déchaînée, grossie par les récentes pluies qui s'étaient abattues à l'ouest, dans les Andes. C'était un obstacle à notre progression, aussi nous attendîmes plusieurs jours que les eaux baissent, en vain. Mes compagnons patientaient tranquillement, en apparence aucunement perturbés par la situation, tandis que je rongais mon frein, car je savais que nous aurions pu construire des radeaux de balsa et tailler des bambous *guadua* pour en faire des pagaies de fortune afin de traverser la rivière. À plusieurs reprises, je suggérai à mes compagnons de ne pas attendre davantage la décrue et de fabriquer radeaux et pagaies pour traverser. Chaque fois, ils déclinèrent ma proposition.